

> FRANÇAIS

Enseigner l'écriture au cycle 3

Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre :
les écrits de travail

Des écrits de travail en lecture : Un exemple au service de la construction de la compréhension d'un texte

Pratique d'annotation en lecture : une écriture à la marge

Il est intéressant de développer chez les élèves l'habitude d'annoter leur texte. Ces actes d'écriture minimaux sont des « bricolages de lecteurs (annoter un texte – flèches, traits, signes de ponctuation – titrer des paragraphes, surligner, sélectionner des mots, des phrases, des passages, écrire à partir du texte : commentaires, idées pour un débat, etc.) qui assurent la compréhension. »¹ Développer cette habitude suppose de ne jamais aborder un texte sans avoir à la main stylo et surligneur.

Dans le cadre de la préparation aux débats d'interprétation à partir d'un texte littéraire, les élèves ont pris progressivement l'habitude d'annoter leur texte. Lors des phases collectives, des questions, des problèmes apparaissent, traces des confrontations entre pairs. L'enseignant les note dans les marges du texte². Le retour au texte pour justification se traduit systématiquement par des soulignages, des surlignages. Les rapprochements de passages sont marqués par des flèches. À la fin de chacun de ces débats, l'enseignant revient avec les élèves sur les différentes marques graphiques (textes, soulignages, flèches, etc.). Elles sont analysées dans leur forme et leur fonction en relation avec le travail de compréhension. Ce temps de synthèse permet de les formaliser. Progressivement, les élèves sont invités à « bricoler » eux-mêmes.

Un extrait du roman de Roy Lewis *Pourquoi j'ai mangé mon père* (Actes Sud, 1990) est distribué aux élèves. Dans cet extrait, Père et Alexandre ont dessiné, en toute discrétion, un mammouth sur une paroi à l'aide de braises refroidies. Ils dévoilent leur œuvre une fois terminée au reste de la communauté qui prend peur, pensant qu'il s'agit d'un vrai mammouth. Le lendemain, le dessin a disparu. Père en est atterré et cherche une explication. Après lecture du texte, une question est posée individuellement par écrit aux élèves : « Et vous, quelle explication donneriez-vous de cette disparition ? »³. Ils ont à répondre à la question et ils peuvent, s'ils le souhaitent, souligner, surligner, annoter leur texte. À l'issue de ce travail, une phase collective est organisée sous forme de débat d'interprétation. Voici par exemple un texte annoté par un élève :

1. Yvonne Chenouf, « Quatre points du carnet de lecteur, des lignes d'écrivain à la page d'écriture », *Les Actes de Lecture* n°87, septembre 2004, p. 22.

2. Ce travail se fait sous les yeux des élèves. Il est donc souhaitable que le texte soit reproduit en grand. La rétroprojection ou l'usage d'un TNI s'y prête particulièrement.

3. Cette situation est tirée de *Lecture pour le cycle 3 : Enseigner la compréhension par le débat interprétatif*, p. 100, Beltrami, Quet, Remond, Ruffier, 2004, Hatier

Où est passé le mammouth ?

- 1 Nous vîmes que Père passait avec Alexandre beaucoup de temps derrière la paroi d'un rocher qui tombait à pic jusqu'au sol. À plusieurs reprises, l'un ou l'autre revint au sein du feu pour ramasser des braises refroidies. Nous essayâmes bien de voir ce qu'ils manigançaient, mais ils nous chassèrent à chaque fois sans cérémonie. Au bout de quelques jours, ils revinrent triomphalement à la caverne.
- 20 - Et maintenant, vous tous, venez voir ! nous crièrent-ils. Nous nous précipitâmes. Et là, grandeur nature et magnifique, chaque poil hérissé, un mammouth venait à nous, énorme et noir ! Les tantes hurlèrent de peur et s'enfuirent ; les enfants escaladèrent les arbres dans toutes les directions. Seuls Oswald, Tobie et moi étions venus armés, et sans perdre un instant, Oswald lui décocha un dard, qui rebondit sans pénétrer. « Derrière l'oreille, les gars, hurla-t-il, vite avant qu'il ne charge ! » Mais nos flèches rebondirent à leur tour sur le mammouth imperturbable. C'est alors que nous vîmes Père plié en deux, et s'esclaffant avec Alexandre.
- 25 - Allons, remettez-vous, dit Père.
- Mais c'est bien un mammouth, dit Oswald, je pourrais jurer...
Il hésita.
- Quoi ? dit Père.
- Que je l'ai vu bouger, marmonna Oswald.
- N'est-ce pas, dit Père.
- C'est l'ombre d'un mammouth, dis-je. Mais où est le mammouth ? Par où est-il parti, demandai-je vivement.
30 - Traquons-le ! dit Oswald excité. Je parie que je l'ai blessé !
- Fort peu de temps après, quoiqu'il en fut, Oswald et moi poursuivîmes bel et bien un grand mammouth blessé et l'achevâmes. C'était l'image crachée de la silhouette. Et quand toute la horde en eût avalé la plus grande part, je me demandai si l'ombre en serait affectée. Le lendemain, du banquet - c'était une matinée claire et fraîche, comme toujours quand il a plu la nuit - j'allai la voir : elle avait disparu. Je revins en courant pour annoncer la nouvelle. Père en fut atterré. Il se refusa, tout d'abord, à me croire. Mais il dut bien admettre, pour finir, que j'avais dit vrai. Pendant près d'une heure, il contempla, les yeux ronds, la roche humide et nue. Puis il dit :
Il doit y avoir une explication naturelle, simple et intelligible.
- ils se cachent !*
ils ont blessé un mammouth à la fois
ils dessinent un mammoth avec du charbon
ils ne veulent pas qu'on découvre leur plaisanterie
Noir est la couleur du charbon
les flèches ne rentrent pas dans le sol
ils rient de leur plaisanterie
la pluie a effacé le dessin
- D'après Roy Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon Père*, Actes Sud, 1991.

Travail dont voici la version tapuscrite :

- « Nous vîmes que Père passait avec Alexandre beaucoup de temps derrière la paroi d'un rocher qui tombait à pic jusqu'au sol. A plusieurs reprises, l'un ou l'autre revint au sein du feu pour ramasser les braises refroidies. Nous essayâmes bien de voir ce qu'ils manigançaient, mais ils nous chassèrent à chaque fois sans cérémonie. Au bout de quelques jours, ils revinrent triomphalement à la caverne.
- Et maintenant, vous tous, venez voir ! nous crièrent-ils. Nous nous précipitâmes. Et là, grandeur nature et magnifique, chaque poil hérissé, un mammouth venait à nous, énorme et noir. Les tantes hurlèrent de peur et s'enfuirent ; les enfants escaladèrent les arbres dans toutes les directions. Seuls Oswald, Tobie et moi étions venus armés, et sans perdre un instant, Oswald lui décocha un dard, qui rebondit sans pénétrer. « Derrière l'oreille, les gars, hurla-t-il, vite avant qu'il ne charge ! » Mais nos flèches rebondirent à leur tour sur le mammouth imperturbable. C'est alors que nous vîmes Père plié en deux, et s'esclaffant avec Alexandre.
- Allons, remettez-vous dit Père.
- Mais c'est bien un mammouth dit Oswald, je pourrais jurer ...
- Ils se cachent.
→ Ils dessinent un mammouth avec du charbon.
→ Ils ne veulent pas qu'on découvre leur plaisanterie.
→ Noir est la couleur du charbon.
→ Les flèches ne rentrent pas dans le sol.
→ Ils rient de leur plaisanterie.

Il hésita.

- Quoi ? dit Père.
- Que je l'ai vu bouger, marmonna Oswald.
- N'est-ce pas, dit Père.
- C'est l'ombre d'un mammouth, dis-je ... »

Ils disent que c'est une ombre mais c'est un dessin.

L'élève surligne et commente. On trouve dans ses annotations des traces d'explicitation. Il lève l'un après l'autre tous les implicites du texte. Ailleurs, il identifie les personnages qui parlent :

« Au bout de quelques jours, ils revinrent triomphalement à la caverne.

- Et maintenant, vous tous, venez voir ! nous crièrent-ils. »

Père et Alexandre.

Il reformule avec ses propres mots :

« Fort peu de temps après, quoiqu'il en fût, Oswald et moi poursuivîmes bel et bien un grand mammouth blessé et l'achevâmes. C'était l'image crachée de la silhouette. Et quand toute la horde en eût avalé la plus grande part, je me demandai si l'ombre en serait affectée. Le lendemain du banquet – c'était une matinée claire et fraîche, comme toujours quand il a plu – j'allai la voir : elle avait disparu ... »

Ils le mangent.

Voici un même problème de compréhension traité par trois élèves différents. Il surgit de la confrontation de deux passages du texte chaque fois surlignés. L'élève A repère le problème :

« C'est alors que nous vîmes Père plié en deux, et s'esclaffant avec Alexandre.

- Allons, remettez-vous dit Père.
- Mais c'est bien un mammouth dit Oswald, je pourrais jurer ...

Il hésita.

- Quoi ? dit Père.
- Que je l'ai vu bouger, marmonna Oswald.
- N'est-ce pas, dit Père.
- C'est l'ombre d'un mammouth, dis-je, mais où est le mammouth ? Par où est-il parti, demandai-je vivement.
- Traquons-le ! dit Oswald excité. Je parie que je l'ai blessé ! »

C'est bizarre, à un moment c'est un mammouth mais à un autre ce n'est pas un mammouth.

L'élève B aventure une hypothèse :

« - Allons, remettez-vous dit Père.
- Mais c'est bien un mammouth dit Oswald, je pourrais jurer ...

Il hésita.

- Quoi ? dit Père.
- Que je l'ai vu bouger, marmonna Oswald.
- N'est-ce pas, dit Père.
- C'est l'ombre d'un mammouth, dis-je ... »

Ce n'est qu'une ombre ?

L'élève C propose une solution :

« - Allons, remettez-vous dit Père.

- Mais c'est bien un mammouth dit Oswald, je pourrais jurer ...

Il hésita.


- Quoi ? dit Père.

- Que je l'ai vu bouger, marmonna Oswald.

- N'est-ce pas, dit Père.

- C'est l'ombre d'un mammouth, dis-je ...

Oswald croit que c'est un mammouth mais c'est l'ombre d'un mammouth.



Assez rapidement, les élèves laissent dans leurs annotations des traces :

- de leur questionnement : l'élève fait des hypothèses (« je pense que... »), se questionne, cherche le référent d'un substitut, etc. ;
- de problématisation : l'élève confronte plusieurs passages et interroge leur cohérence ;
- de reformulation : l'élève reformule certaines phrases avec ses propres mots ;
- d'explicitation : l'élève résout des problèmes (« il croit que...mais... », « ils disent que... mais... »), identifie le référent d'un substitut, des personnages qui parlent. Il lève parfois les implicites.

Ces traces laissées sur le texte participent du travail de compréhension de l'élève. Elles servent également d'outil d'évaluation formative pour l'enseignant.

Retrouvez Éduscol sur

